

LE PLAISIR POUR EPICURE

Épicure est l'un des premiers penseurs du plaisir.

Il constate que nous nommons « plaisir » ce que nous recherchons dans la vie, et qu'il s'agit donc d'une classification postérieure à l'expérience (idée que reprendra Hume) : nous recherchons les plaisirs, mais simplement parce que nous nommons plaisir ce que nous recherchons.

L'épicurisme se distingue de l'hédonisme absolu tel qu'il fut pratiqué par exemple par les Cyrénaïques.

Le premier rend compte de la condition humaine - mort, les dieux antiques ignorent les hommes et de ce fait ne portent aucun jugement, bon ou mauvais, sur eux. Ces dieux peuvent être pris comme modèle idéal de perfection. Pour atteindre l'ataraxie, l'homme ne doit pas chercher à posséder le pouvoir ou à atteindre la richesse au-delà de ce qui lui est nécessaire pour vivre - tout en postulant que le plaisir est nécessaire au bonheur, plaisir trouvant souvent sa source dans l'apaisement d'une sensation désagréable voire douloureuse (le plaisir de manger pour calmer la souffrance de la faim par exemple) mais qui ne doit pas se situer dans l'excès qui entraînerait un état de douleur future (Prendre beaucoup de plaisir à trop manger et souffrir d'une indigestion par la suite) :

« Justement parce qu'il est le bien premier et né avec notre nature, nous ne bondissons pas sur n'importe quel plaisir : il existe beaucoup de plaisirs auxquels nous ne nous arrêtons pas, lorsqu'ils impliquent pour nous une avalanche de difficultés. (...) Quand donc nous disons que le plaisir est notre but ultime, nous n'entendons pas par là les plaisirs des débauchés ni ceux qui se rattachent à la jouissance matérielle, ainsi que le disent les gens qui ignorent notre doctrine ou qui sont en désaccord avec elle, ou qui l'interprètent dans un mauvais sens. Le plaisir que nous avons en vue est caractérisé par l'absence de souffrances corporelles (aponie) et de troubles de l'âme (ataraxie). »

EXTRAITS : Lettre à Ménécée

« Tout plaisir est de par sa nature même, un bien, mais tout plaisir ne doit pas être recherché ; pareillement toute douleur est un mal, mais toute douleur ne doit pas être évitée à tout prix. »

Il faut en faire le but de l'existence :

« Voilà pourquoi nous disons que le plaisir est le principe et le but de la vie bienheureuse. C'est lui que nous avons reconnu comme bien premier et congénital ».

Il prône ainsi une vie d'autosuffisance :

« Ainsi, nous considérons l'autosuffisance comme un grand bien : non pour satisfaire à une obsession gratuite de frugalité, mais pour que le minimum, au cas où la profusion ferait défaut, nous satisfasse »